

lable approuvé par Sa Majesté," et l'écrivain des Mémoires (1757) dit que " si chacun des autres gouvernements avait réfusé de prêter assistance, comme quelques-uns le firent en réalité, le Massachussets était déterminé de se charger seul de tout le fardeau de l'expédition."

Les troupes du Massachussets comptaient en tout 3,250 hommes, les officiers non compris. L'expédition fut placée sous le commandement de Pepperell. Les troupes de terre étaient commandées par Waldo, qui occupait d'abord le deuxième rang et qui fut ensuite remplacé par Wolcot, alors gouverneur de Connecticut, d'après la condition expresse faite par cet Etat avant de fournir son contingent. Les troupes de terre de toute la Nouvelle-Angleterre comprenaient :

MASSACHUSSETTS.

Les régiments du lieutenant général Pepperell, général de brigade Waldo, des colonels Moulton, Hale, Willard et Richmond ; de plus les hommes pour le service des baleinières, sous le commandement du colonel Gorham, l'artillerie, sous le commandement du colonel Dwight et du lieutenant-colonel Gridly ; une compagnie indépendante de charpentiers ou ouvriers sous les ordres du capitaine Bernard ; les forces atteignaient, y compris les officiers, un chiffre total de 3,400.

CONNECTICUT.

Un régiment, celui du major général Wolcot, 500 hommes.

NEW-HAMPSHIRE.

Un régiment, celui du colonel More, 350 hommes.

Des forces navales, le Massachussets a fourni trois frégates de 20 canons chacune, un senau et un brick de 16 canons chacun, trois sloops de 12, 8 et 8 canons respectivement, et un navire, loué du Rhode-Island, de 20 canons. Le Connecticut envoya deux vaisseaux de 16 canons chacun ; le New-Hampshire et le Rhode-Island chacun un sloop. L'artillerie comprenait huit canons de 22 et douze de 9 ; deux mortiers de 12 pouces, un de 11 et un de 9. Tous ces canons venaient du Castle-William à Boston. Dix canons de 18 furent envoyés de New-York par le gouverneur Clinton ; cet Etat avait refusé de payer la plus légère partie des frais de l'expédition et Clinton se plaignait de n'avoir pas d'argent.

Cette artillerie légère ne fut d'aucune utilité contre les fortifications, ainsi qu'on le constata lors des attaques qui furent faites avant qu'on eût monté le canon de 42 de la grande batterie (marquée batterie royale sur le plan) abandonnée par les Français dans un moment de panique. En vérité si les autres provinces, et spécialement la flotte britannique, n'avaient pas prêté assistance à l'entreprise, le résultat n'en pouvait être douteux. Que les troupes fussent braves et prêtes à résister à la fatigue, cela est sûr. La panique qui s'est emparée des Français et rendit les troupes maîtres de la grande batterie sans assaut, ainsi que les doutes que le commandant français avait sur la loyauté des troupes dans Louisbourg,—ce qui l'empêcha de